

## Notes de lecture

### ***Flora dels briòfits dels països catalans, I. Molses, II. Hepàtiques i antocerotes.***

C. CASAS, M. BRUGUÉS, R. M. CROS. Institut d'Estudis Catalans, Secció de Ciències Biològiques, Barcelona. ISBN des 2 Tomes : 84-7283-770-X

Ces deux ouvrages publiés par nos voisins catalans sous la direction du Docteur Creu CASAS (amic de longue date de R. B. PIERROT, qui a collaboré à l'ouvrage) valent vraiment la peine d'être pris en compte vu leur grande qualité... et la rareté des publications françaises en bryologie et lichénologie.

Comme cela a été mentionné dans les Bulletins de liaison 26 et 28, la difficulté d'approche linguistique n'est absolument pas insurmontable quand l'on pense que de nombreux botanistes français consultent - bon gré mal gré - des ouvrages en anglais, en espagnol ou en espéranto. Latinistes, catalans de notre côté des Pyrénées et hispanistes, ne surtout pas s'abstenir !

Les deux volumes couvrent tout le territoire de langue catalane, à savoir la Catalogne, Andorre, Valence, les Baléares et la Catalogne française. (Cf. *Le Monde des Plantes*, 2005, 487 : 11).

Les commandes sont à passer à : « Institut d'Estudis Catalans, Publicacions, Carrer del Carme 47, E - 08001 Barcelona. » (Tél. : 932 701 620, Fax : 932 701 180, E-mail : [publicacions@iecat.net](mailto:publicacions@iecat.net)) ou au Président de la SBCO qui fera suivre.

**Tome I. *Mousses (Bryophyta)* 1<sup>ère</sup> édition 2001 ; 2<sup>ème</sup> édition révisée 2003 ; 279 pages, 76 planches, relié. ISBN : 84-7283-583-9.**

Comporte un vocabulaire catalan/castillan/anglais contenant le lexique le plus usité et utile, un glossaire catalan des termes botaniques les plus fréquents, et de nombreux dessins permettant la compréhension de la structure des Bryophytes. Les figures - de grande qualité - illustrant chaque espèce montrent toute la plante ainsi que des détails étudiés au microscope.

Plus de 880 espèces (le chiffre cité dans « *Le Monde des Plantes* » n° 487 est inexact) sont décrites, soit 85 % de celles que l'on trouve dans la Péninsule ibérique et 52 % de celles d'Europe.

Les clés de détermination incluent des renseignements d'ordre écologique, indiquent la distribution géographique et le coefficient de rareté.

**Tome II. Hépatiques et antocérotes (*Marchantiophyta* & *Anthoceroephyta*)  
2004, 138 pages, 47 planches, relié. ISBN : 84-7383-771-8.**

La composition de l'ouvrage est identique à celle du Tome I : vocabulaire trilingue, glossaire et dessins, planches superbes.

Nous recommandons chaudement les deux ouvrages aux botanistes friands de mousses et hépatiques.

Yves PEYTOUREAU

***Atlas des plantes rares ou protégées des Hautes-Alpes*, Édouard CHAS *et al.***  
Société alpine de protection de la nature (SAPN) associée à Naturalia Publications, 2006. Collection « Conservatoires botaniques nationaux alpin et méditerranéen ». 312 pages couleurs. Relié avec jaquette. ISBN : 2 909717 52 6. À commander dans toutes les bonnes librairies. 48 euros.

Remarquable préface de M. BOURNÉRIAS pour un ouvrage collectif remarquable. Sur le plan floristique, il a fallu aux auteurs choisir parmi les quelque 2 400 taxons de la région pour décrire l'état actuel des plantes rares (342 taxons). Dessins superbes, belles photos, textes pertinents, cartes et synthèse des grands milieux naturels (avec référence au Code Corine biotope et Directive Habitats) ainsi que place phytosociologique, jusqu'aux alliances, font de cet Atlas une référence pour tous les botanistes amoureux de cette zone des Alpes. Vulnérabilité et rang patrimonial sont définis dans chacune des 228 monographies, avec photographie et dessin, carte de répartition et texte de description.

Sous la direction d'Édouard CHAS, expert en flore alpine, les auteurs ont su intelligemment allier beauté de la présentation et rigueur du texte. Chaque espèce a droit à son écologie, habitat, statut, menaces sur ses populations et mesures de sauvegarde.

De plus, l'accent est mis clairement sur les risques pesant de plus en plus fréquemment sur les plantes : la mise en garde contre les dangers qui menacent milieux et espèces végétales est l'un des buts de l'ouvrage.

Autre qualité du livre : l'environnement des Hautes-Alpes, copieusement illustré, est décrit de façon détaillée. Les milieux naturels sont présentés ainsi que les problèmes de régression de certaines espèces rares et leur suivi. Enfin, les textes législatifs et réglementaires sont cités ; les acteurs de la protection dans le département aussi.

Cette publication, à la qualité indéniable par rapport à d'autres « Atlas » qui sont parfois surtout des inventaires, mérite de toute évidence une large diffusion pour servir de modèle à la gestion conservatoire de la flore et des sites naturels.

Félicitations au CBN alpin, associations et organismes départementaux dont la tâche est de gérer et protéger le patrimoine naturel.

Nous sommes tous conscients de la fragilité de la flore ; ce bel ouvrage nous le rappelle dramatiquement par son excellente synthèse.

Yves PEYTOUREAU

**Atlas de la Flore d'Auvergne**, Philippe ANTONETTI, Éric BRUGEL, Francis KESSLER, Jean-Pierre BARBE, Maryse TORT, Conservatoire Botanique National du Massif Central, 2006, BIOTOPE.

984 pages, relié, 24 × 32 cm, photographies en quadrichromie, dessins, reproduction de planches d'herbier, 3 200 espèces mentionnées, 700 illustrations, 1 940 cartes de répartition régionale, 520 cartes de répartition nationale, 520 monographies détaillées d'espèces patrimoniales.

60 euros + 12 euros de frais de port. Commandes à envoyer au CBN du Massif Central, Le Bourg, 43230 CHAVANIAC-LAFAYETTE.

Tous les naturalistes en sont pleinement conscients, depuis quelques décennies parallèlement au nombre croissant d'ouvrages de Botanique et aux progrès des techniques d'impression, il n'y a pas que le contenu et la qualité visuelle des publications qui importent, mais sans doute encore davantage la méthode de recherche, de travail sur le terrain et en équipe de rédaction. Nous avons en l'occurrence ici un magnifique bel exemple de Botanique moderne. Dix ans après sa création, le CBN du Massif Central publie son premier ouvrage concernant la flore sauvage et s'adressant à un public diversifié.

Ce travail collectif - qui en plus des auteurs bénéficiait d'un important réseau de correspondants - présente une première caractéristique qui en montrera bien la modernité : a été utilisée pour son élaboration la saisie d'environ 1 600 000 données récentes postérieures à 1990 et de quelque 200 000 données anciennes de 1958 à 1989 et historiques antérieures à 1957, dûment analysées. L'équipe était à l'œuvre depuis 2001, les uns sur le terrain (inventaires), les autres au laboratoire (vérifications et déterminations d'espèces délicates) ; certains au bureau (bibliographie et herbiers, saisie des données et rédaction). Tâche considérable qui nécessita 5 000 journées de travail.

Un tel ouvrage méritait l'appui de l'Europe, de l'État, du Conseil régional et des Conseils Généraux des quatre départements concernés ; c'est un apport considérable à la richesse botanique de la région et à la préservation de sa biodiversité. Cela montre la conscience des responsables de la région Auvergne de l'urgence de la protection et de la conservation de nombreuses espèces. Ensuite, l'ouvrage s'adresse non seulement aux amoureux de botanique, mais il met aussi l'accent sur les importants problèmes de conservation, l'Auvergne ayant une biodiversité floristique d'une remarquable richesse. En effet, comme partout ailleurs, il importe de sauvegarder la flore actuelle, déjà bien en péril.

Il existe nombre d'Atlas de la flore en France et à l'étranger qui ne sont que de simples répertoires comprenant cartes de distribution, dessins et de brèves descriptions des plantes. Récemment toutefois (cf. l'excellent **Atlas des plantes rares ou protégées des Hautes-Alpes** mentionné dans ces pages), les auteurs d'Atlas ont insisté sur le degré de rareté et de vulnérabilité des plantes mentionnées et de plus intégré à l'ouvrage les statuts de protection et de menaces. Chorologie et espèces non revues sont également citées dans l'« Atlas de la Flore d'Auvergne ».

L'ouvrage comporte quatre parties :

- après l'introduction, présentation de la région ainsi qu'aperçu de l'histoire de la botanique et des botanistes auvergnats ;

- présentation des espèces ;
- bilan floristique général ;
- références bibliographiques, glossaire, index des espèces (noms français, synonymes).

Cette présentation de la flore d'Auvergne au début du XXI<sup>e</sup> siècle vient deux siècles après la ***Flore de la ci-devant Auvergne*** de DELARBRE en 1795 et l'***Inventaire analytique de la flore d'Auvergne*** de CHASSAGNE en 1956-57. L'originalité méthodologique de l'équipe actuelle aura été de procéder scientifiquement :

- par unités de prospection homogènes comprenant 1180 mailles UTM de 5 x 5 km ;
- et ce à différentes saisons ;
- et systématiquement dans différents grands milieux significatifs ;
- d'autre part, toute information douteuse fut vérifiée. Non moins importantes, géographie physique, altitude, géologie, climatologie, pédologie, occupation humaine furent prises en compte. Comme on le voit, il s'agit d'un travail scientifique qui ne peut que conférer plus de fiabilité au but recherché – et atteint : la mise en valeur d'une flore riche et diversifiée.

« au début du XXI<sup>e</sup> siècle » précisé dans l'affichette de sortie de l'ouvrage n'est pas une formule publicitaire : si nos gouvernants, nos responsables à tous niveaux politique et associatif et nos structures naturalistes n'agissent pas suffisamment vite et efficacement, toutes nos belles recherches, tous nos beaux livres, tous nos beaux espoirs de conservation de la Nature dans ce qu'elle a d'irremplaçable et de si fragile face à la cécité du « modernisme » sera à tout jamais perdu. C'est bien là l'ultime raison d'être d'ouvrages comme celui-ci : un état des lieux plaidant de façon urgente pour que nous fassions en sorte de savoir protéger des flores aussi riches et de plus en plus menacées comme celle d'Auvergne. Combien de stations et d'espèces rares n'ont-elles pas irrémédiablement disparu depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, là comme ailleurs ? Voilà pourquoi les CBN et autres groupements naturalistes et Sociétés savantes oeuvrent ; une large diffusion de tels ouvrages est un véritable Service Public, bien que ne touchant qu'un faible pourcentage de la population : qu'importe, puisque enseignants et botanistes peuvent faire un travail didactique capital et propager la bonne parole naturaliste ! La finalité de telles publications n'est pas bassement commerciale ; elle veut sensibiliser le « public » sur les dangers encourus par la Nature. Les très candides « Flower Babies » hippy des années soixante ne sont maintenant au plus qu'anecdotiques en ce qui nous concerne... C'est aux scientifiques de « manifester » leurs inquiétudes preuves à l'appui.

Il faut des Conservatoires Botaniques Nationaux et leur personnel hautement qualifié pour effectuer ce labeur long et fastidieux, mais ô combien rentable, pour nous avertir du danger qu'encourt la flore et nous montrer combien elle est belle et précieuse.

L'intérêt majeur de telles recherches est de présenter les tendances évolutives globales de la flore d'Auvergne. Comme dans d'autres régions, bien des espèces ont disparu : une trentaine en cinquante ans et d'autres – exotiques comme *Ambrosia artemisiifolia* et *Heracleum mantegazzianum* – ont apporté leurs nuisances invasives. Actuellement, une soixantaine d'espèces régionales de grand intérêt méritent d'être protégées de suite.

Le Massif Central et ses dix départements (Allier, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Corrèze, Creuse, Haute-Vienne, Ardèche, Loire et Rhône) répartis sur trois régions administratives (Auvergne, Limousin, Rhône-Alpes) méritaient que le jeune CBN s'intéresse de manière si efficace à sa flore. Nous ne pouvons que le recommander aux botanistes de tous niveaux... surtout en cette période de cadeaux ! C'est ce que l'on appelle une superbe somme de travail.

Y. PEYTOUREAU

***Dictionnaire de Sociologie et Synécologie végétales***, par Jean-Marie GÉHU

Si de nombreux livres ont été consacrés, surtout vers la fin du siècle dernier, aux sciences de l'environnement ou à la biogéographie, la phytosociologie peut être considérée comme le parent pauvre dans ces domaines, surtout en langue française.

Beaucoup de phytosociologues de notre pays ont été initiés par des universitaires qui étaient en contact plus ou moins direct avec les grands précurseurs que furent J. BRAUN-BLANQUET, R. TÜXEN... Un cours de phytosociologie était ainsi donné à Montpellier aux étudiants de Botanique Générale de la Faculté des Sciences par L. EMBERGER. Les livres étaient rares, difficiles à obtenir, le plus souvent non traduits en français comme le célèbre *Pflanzensoziologie* de J. BRAUN-BLANQUET, traduit en anglais ! Pendant longtemps ont été utilisés la *Géographie des plantes* de H. GAUSSEN (1954), surtout la *Géographie botanique* de J. CARLES (1963), les *Éléments de Sociologie végétale* de J. PAVILLARD (1935) et la *Phytosociologie* de M. GUINOCHE (1973).

Les connaissances de base n'étaient évoquées que lors des sessions réunissant des phytosociologues avertis réunis plusieurs jours au cours d'un thème par l'Amicale Phytosociologique et J.-M. GÉHU accompagné de ses élèves de Bailleul.

Pour tenter de combler un vide ressenti comme tel par beaucoup de Sociétaires, jeunes le plus souvent, la SBCO créa les « Journées Phytosociologiques » qui se déroulent une fois par an autour d'un thème géographique (île d'Aix, étangs du Médoc...) ou sociologique (les forêts littorales atlantiques...): ces journées qui se poursuivent toujours obtiennent un succès grandissant, elles sont parfois suivies d'un compte rendu détaillé paraissant dans le Bulletin de la SBCO.

Le *Dictionnaire de Sociologie et d'Écologie végétales* est donc particulièrement bien venu pour les phytosociologues de notre Société.

Le choix du titre « Dictionnaire » c'est-à-dire le traitement de la phytosociologie non par un manuel d'initiation mais par rubriques (autour de 10 000) permet d'envisager les diverses étapes de la connaissance et de l'identification des groupements de plantes et des différents niveaux de la synsystème : ces rubriques constituent la partie la plus importante d'un livre qui ne se réduit pas à la définition du vocabulaire phytosociologique et des éléments de la systématique des groupements végétaux. L'option « dictionnaire » choisie par l'auteur lui permet d'intégrer dans son travail des développements récents comme ceux relatifs à la phytosociologie paysagère, des éléments historiques comme de

courtes biographies de ceux qui ont fait la phytosociologie ou des informations bibliographiques permettant de mieux connaître l'histoire de cette science : nous avons, à ce propos, apprécié l'historique de la revue *Vegetatio* qui résume les aléas de la Phytosociologie européenne.

J.-M. GÉHU a joint aux termes de sociologie végétale non seulement ceux de botanique générale, de géologie, de pédologie et de climatologie qui sont le quotidien du phytosociologue, mais encore des mots du vocabulaire courant des sciences de l'environnement ; l'ensemble fait de ce dictionnaire un (gros) aide-mémoire en même temps qu'un ouvrage d'initiation pour tous ceux qui sont intéressés par la phytologie.

Nous voudrions plus particulièrement insister sur la façon dont sont présentés les différents niveaux de la systématique des groupements végétaux de l'Europe occidentale (jusqu'aux Açores et aux Canaries...). Chaque niveau (ordre, alliance, sous-alliance) est défini et renvoie à la classe où est repris l'ensemble des unités de ladite classe pour lesquelles sont précisées les conditions écologiques et biogéographiques de chacune d'elles. Les syntaxons invalides sont cités et renvoient aux équivalents valides.

Les associations, beaucoup trop nombreuses pour un territoire aussi vaste que celui auquel est consacré le livre, ne sont pas mentionnées car celles décrites jusqu'à maintenant n'ont pas toutes été validées. Leur signalement devra faire l'objet soit d'une synthèse régionale comme celle présentée par J.-M. ROYER, J.-C. FELZINES, C. MISSET, S. THÉVENIN pour la Bourgogne et la Champagne-Ardenne (*Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, N. S., numéro spécial **24** - 2006), soit de synthèses thématiques comme celle réalisée par J.-M. GÉHU en 1994 (*Esquisse synsystématique et synchorologique provisoire des végétations littorales de France*) pour quelques privilégiés réunis à Orsay mais... non publiée.

Nous recommandons l'acquisition du *Dictionnaire de Sociologie et d'Écologie végétales* de J.-M. GÉHU par les phytosociologues de terrain, par tous les botanistes, du débutant au spécialiste. Le prix semblera élevé à certains (150 euros) mais il s'agit d'un volume de 900 pages diffusé par l'auteur qui a dû satisfaire les impératifs de l'édition et les soucis de sa commercialisation.

À commander chez l'auteur « Professeur Jean-Marie GÉHU, 16 rue de l'Église F-80860 NOUVION ». Chèque de 150 euros (port inclus) à l'ordre de l'"Amicale de Phytosociologie".

Christian LAHONDÈRE